

catholiques du P. Hyacinthe ne lui demandaient pas de conserver ses liens, mais de ne s'en affranchir que correctement, et, comme dit Cicéron, de découdre au lieu de déchirer. Il avait presque promis d'attendre. Malheureusement rien n'est difficile comme de déloger une idée de son cerveau, si ce n'est, peut-être, de l'y maintenir.

On donne pour certain que le P. Hyacinthe avait demandé sa sécularisation, et c'était une affaire arrêtée avec son général d'après l'avis conforme de Mgr. l'Archevêque de Paris. Manifestement, cet esprit ardent et changeant ne pouvait plus porter la règle. Il fallait attendre deux ou trois mois. Le P. Hyacinthe a refusé encore cette régularité. Ajoutons que ceux qui le connaissent n'accusent point sa patience. Ils disent qu'il a certainement jugé meilleur, comme il l'affirme lui-même, de frapper un grand-coup, afin d'avertir plus solennellement le genre humain.

Quel avertissement a-t-il voulu donner ? C'est le secret des pensées où il s'est perdu.

Nous avons, suivant notre devoir dans une circonstance si digne d'intérêt, tenu registre de l'opinion des journaux. On y a vu à quel point, en général, ils savent peu ce qu'ils disent. Rien ne nous a paru moins nécessaire que de les réfuter. Il suffisait d'informer les catholiques, et en même temps qu'eux l'auteur de tout ce mauvais bruit. S'il veut rester fils et prêtre de Jésus-Christ, c'est à lui de confondre tant d'erreurs et d'injurieuses espérances. Nous relèverons néanmoins un mot sérieux tombé parmi un flux de paroles vaines.

Il a été parlé des "souffrances" du P. Hyacinthe, comme pour confirmer ce qu'il a dit lui-même des taquineries et des persécutions dont il aurait été l'objet. Les lettres du général des Carmes ne laissent place à aucun doute sur la douceur, la tendresse et la largeur de l'autorité monastique. Tout est dit là-dessus dans ces lettres admirables. Mais ce qui a surpris les fidèles, c'est la comparaison suggérée à cette occasion avec de prétendues souffrances analogues, plus patiemment endurées par le P. Lacordaire et le P. de Ravignan.

Quant au P. de Ravignan, jamais personne n'a entendu parler d'aucune difficulté qui lui eût été faite, ni surtout d'aucune souffrance qui lui eût été infligée soit dans le sein de son ordre, soit du dehors, sauf de la part des ennemis avérés de l'Eglise et de sa Compagnie, ce qui ne peut compter et n'est pas compté. On n'entre point en religion pour faire sa volonté. Le P. de Ravignan le savait. Parfait religieux, il a obéi à ses supérieurs comme à Dieu même, ainsi qu'il le devait et l'avait promis ; et les catholiques ne lui ont jamais manifesté que la grande confiance et la grande admiration auxquelles il avait droit.

Le P. Lacordaire très engagé dans les idées de M. de Lamennais, a